

son émule. Les autres professeurs dirigèrent leurs promenades de ce côté : nourrissant leur piété tout en faisant provision de forces pour la pénible mission qu'ils devaient commencer bientôt. Une lanterne, expression de foi et de prière, fut placée auprès de la Madone, au milieu des roches. Oh ! qu'il faisait bon aller, au point du jour, saluer la douce Vierge, étoile du matin. L'air encore tout imprégné des fraîcheurs de la nuit nous enivrait des parfums de la forêt. Assis sur une pierre, sous l'œil de Dieu, près de la Mère bénie, entourés d'une ceinture de gris rochers couronnés de sapins verts et de hêtres jaunissants, nous assistions parfois au plus beau spectacle dont on puisse jouir. Les astres scintillant sur nos têtes pâlissaient sous les lueurs safranées du jour naissant, les oiseaux jaseurs se taisaient sous l'ombrée, et bientôt les rayons du soleil, traversant, comme des dards ardents, la cime des arbres, embrasaient de mille feux leur feuillage touffu. La pensée alors jaillissait de nos cœurs pour monter rapide vers le ciel et la prière s'échappait, chaude et pressée, de nos lèvres émues.

Les promenades au grand jour avaient aussi leurs charmes, mais les courses préférées se faisaient le soir, après le coucher du soleil, heure de mystère, où la nature semble se recueillir avant d'entrer dans le silence de la nuit. La cigale a fini de chanter, le chardonneret se blottit frileux dans son nid de mousse tendre, la lune s'avance curieuse, répandant sur la scène sa lumière argentée. A Rome, au Colisée, lorsque le soir, l'astre de la nuit brille au ciel pur, le touriste, frappé de la grandeur du spectacle, se croit transporté au siècle de Néron et il lui semble voir des milliers de spectateurs, superbement assis et